

possède depuis longtemps dans l'*Institut militaire géographique* un des établissements topographiques les mieux organisés et les plus savants de l'Europe. L'Institut militaire s'est depuis longtemps acquis une réputation méritée par ses belles cartes de l'Italie du nord, dressées à la même échelle que celle de Cassini, et par ses cartes de la monarchie austro-hongroise, à l'échelle du  $\frac{1}{144,000}$  et du  $\frac{1}{288,000}$ . L'Institut continue son œuvre; il reprend aujourd'hui les parties qui ont vieilli et publie de nouvelles feuilles à une échelle généralement plus grande, quelquefois décuple,  $\frac{1}{144,000}$ ,  $\frac{1}{288,000}$  et  $\frac{1}{72,000}$ . Il s'est rendu acquéreur de la carte de l'Europe centrale dressée par le colonel Scheda au  $\frac{1}{576,000}$  et fort remarquée à l'Exposition de 1867; il la met au courant et il l'amplifie au  $\frac{1}{300,000}$  par l'héliogravure, à l'aide d'un procédé particulier dont il a le secret, de manière à en faire une carte chorographique d'une exactitude rigoureuse et d'une lecture facile. Cette carte, qui comprendra 180 feuilles du prix de 60 kreutzer (1 fr. 50 cent. au pair) et qui paraît par livraisons, doit être achevée au mois de mars 1876. Elle comptera au nombre des œuvres remarquables de la cartographie moderne; elle rendra un service important, non-seulement aux officiers qui en feront un usage personnel, mais aux cartographes qui ont besoin de se procurer à bon marché des modèles sûrs et qui hésitent à prendre la peine de dessiner directement, pour des atlas de petit format, d'après des cartes topographiques à grande échelle.

Dans une exposition additionnelle, qui n'a été installée que durant la seconde moitié de juillet, l'Institut militaire géographique avait réuni les matériaux d'une histoire de la topographie en Autriche: ce n'était pas la partie la moins intéressante pour les amateurs. La France avait assurément devancé l'Autriche dans cet art: on pouvait en juger par une carte de Bohême de 1726, qui rappelait, sans l'égaliser, la manière de Jaillot; une autre du même pays, imprimée en 1777, loin d'être meilleure, est encore plus confuse. Il faut arriver aux cartes de 1787 et de 1795, représentant la haute Autriche et la Lombardie, pour constater un progrès sensible; mais c'est une manière nouvelle qui semble inspirée par Cassini et relever encore de la France. Dès les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Autriche se montre avec un caractère d'originalité plus accentué. Les officiers font de bons levés et ont un dessin expressif: dès 1805, ils semblent déjà comprendre l'utilité des courbes pour limiter la longueur des hachures; cependant la première feuille, sur laquelle la courbe, accompagnée de cotes, interrompt d'une manière bien nette et systématique les hachures, est un plan des environs de Stadt-Klausen dressé en 1834, et postérieur par conséquent d'un an à la publication de la première feuille de notre carte d'état-major. L'Autriche nous a-t-elle devancés dans l'emploi de la chromolithographie?